

« La bombe humaine » : Anthropocène, mon amour

Imaginez une bête de scène danser une samba envoûtante sur le pont du Titanic. C'est peu ou prou l'effet (salvateur) que nous fait Eline Schumacher dans « La bombe humaine » au Théâtre national, une pièce qui tend un miroir, cyniquement drôle, à nos incohérences face à la catastrophe annoncée.

CATHERINE MAKEREEL

Elle fait du vélo. Elle mange de la viande mais pas trop. Le robinet de sa cuisine goutte mais elle a mis une casserole en dessous pour récupérer l'eau. Elle ne mange jamais de tomates en hiver mais elle mange du Nutella et des Kinder Bueno. Pourtant, elle sait que c'est mal. Elle ne lit pas les journaux, sans doute parce qu'elle n'ose pas affronter la réalité. Ah oui, et elle vient de s'acheter, sur Internet, des baskets fabriquées en Chine alors qu'elle travaille sur un spectacle qui parle de l'anthropocène, du péril environnemental, du réchauffement climatique, de la fin de l'humanité. Elle, c'est Eline Schumacher, comédienne et metteuse en scène de *La Bombe Humaine*, actuellement au Théâtre National. Mais elle, c'est aussi beaucoup d'entre nous, Occidentaux bobos tiraillés par notre mauvaise conscience, par cette culpabilité diffuse

face aux conséquences de nos modes de vie enchaînés à des politiques extractivistes, à notre empreinte désastreuse sur la planète et à l'inertie de gouvernements. Eline Schumacher est une trentenaire qui se débat, mais elle est aussi le miroir de nos propres incohérences dans ce monde qui vacille.

Entre gravité et dérision

Effondrement, catastrophes naturelles, pollution, épidémies sanitaires : même une Greta Thunberg en aurait le moral qui tanguent devant la liste des fléaux qui tissent le décor de cette pièce de Vincent Hennebicq et Eline Schumacher. Pourtant – ô miracle du théâtre ! – on en ressort gonflés à bloc, poussés dans nos voiles par l'énergie, l'humour, mais aussi le sérieux de ces confessions intimes doublées d'un copieux travail de recherche et de rencontres avec des personnalités médiatiques comme le chercheur François Gemenne, l'euro-député écolo Philippe Lamberts ou encore la militante Adélaïde Charlier. La pièce, mélange de gravité et de dérision, est à l'image des costumes, bleus de travail rehaussés de sequins et de paillettes. Même la scénographie, et son plateau où gisent des restes de confettis et cotillons, évoque une ambiance de fin de soirée, métaphore de notre monde, en pleine gueule de bois après une fiesta décadente, insouciant du lendemain.

On y croise Joachin Phoenix, l'acteur américain qui fit un discours vibrant sur l'écologie à la cérémonie des Oscars. On y aborde le phénomène de solastalgie – ou éco-anxiété – cette souffrance psychique qui étire certains, fatigués de vivre dans ce monde tout pourri. On y

navigate, en riant, au milieu d'oppressants fumigènes et de pseudo-zombies pour désamorcer l'ambiance angoissante qui nimbe la collapsologie. On vogue jusqu'en Islande, puis autour du globe entier, pour survoler des communautés qui ont fait des choix de vie alternatifs. On s'attriste pour les générations à venir mais, dans un même mouvement, on se console avec les envolées lumineuses de Marine Horbaczewski et Olivia Carrère, chanteuses et musiciennes sur la scène. Et puis surtout, on s'abreuve de cette démarche sincère, à la fois sombre et joyeuse. On y puise de la force. Et on y grappille un peu d'espoir. Car, à quoi sert l'utopie si ce n'est à nous faire avancer ?

On y grappille malgré tout un peu d'espoir. A quoi sert l'utopie si ce n'est à nous faire avancer ?

En marge du spectacle, un débat poursuivra d'ailleurs la réflexion sur le thème : « Face à l'anthropocène, des utopies réalistes ? » Une conversation qui rassemblera les créateurs du spectacle mais aussi François Gemenne, Philippe Lamberts et des représentants de Greenpeace et Youth for Climate pour questionner les actions possibles face aux déséquilibres causés par l'Humain. Modérée par Béatrice Delvaux, la conversation sera suivie de la projection du film *Antropocène - L'Epoque Humaine* de Baichwal, De Pencier et Burtynsky.

Jusqu'au 3/10 au Théâtre National, Bruxelles. Le 18/6 au C.C d'Uccle.



HUMEUR

CÉDRIC PETIT

Seul Goldman pourrait sauver « The Artist »

Un million de personnes, ça ne compte pas. L'animateur Nagui n'en fait pas mystère : l'émission « The Artist », sur laquelle France 2 avait misé gros en cette rentrée, s'achemine à grande vitesse vers un incident industriel. Et Nagui, celui à qui tout réussit, qui incarne, avec « Taratata », le meilleur de la musique à la télévision française, Nagui ne digère pas, depuis deux semaines, de devoir se contenter d'un audimat riquiqui en comparaison avec « The Voice All Stars », l'arme de destruction massive dégainée par TF1. Après l'émission de samedi dernier, déjà remodelée par rapport à la première jugée trop longue, lente et éloignée de la promesse de départ de voir (enfin ?) des artistes, des vrais, pas des interprètes, sur scène, l'animateur avait tenté le coup de la sincérité absolue dans un message vidéo où il demandait, implorait quasi, de permettre à « The Artist » de faire mieux que « le million de téléspectateurs », qui comptent pour peu dans les mesures d'audimétrie et pour la publicité. Même pour le service public.

Il ne baisse pas les bras, Nagui. Il a même plutôt remonté ses manches pour tenter d'enrayer l'inévitable naufrage, appelant à la rescousse Gaëtan Roussel, Bénabar et Pascal Obispo pour composer son nouveau jury. Exit l'actuel, composé de professionnels inconnus du grand public. On nous croira ou non, mais la dernière nuit qui nous a porté conseil, elle, nous a mis en tête que pour sauver « The Artist », la seule cartouche à tirer, c'est JJG, sinon rien. Un genre de miracle. Le désormais retraité, qui aura 70 ans dans une dizaine de jours, n'est plus apparu en télévision que pour la gaudriole, chez Yann Barthès, et pour le spectacle des Enfoirés, avant de quitter la troupe, en 2015. L'insupportable retour de Jean-Jacques Goldman, combien sont-ils, l'auteur de ces lignes inclus, à y croire encore dans le creux de leur conscience, tout en sachant pertinemment qu'il n'aura pas lieu ? Même pour tout l'or du monde. Et il suffit d'observer comment, à l'approche du 70^e anniversaire de JJG, personnalité préférée des Français avant qu'Omar Sy ne lui ravisse son trône, les chaînes télé font vibrer la corde nostalgique : l'émission « Un jour/Un destin », ce jeudi, s'y est évertuée en passant « La bande originale de sa vie ». Rien de fracassant ni a priori rien de neuf à se caler sous la dent, mis à part 2 morceaux jamais publiés par le chanteur, interprétés guitare-voix par un de ses plus vieux amis. Rien que du déjà vu, lu, entendu, remâché, qui contribue toujours un peu plus à statifier le quasi-septuagénaire. Avec un 1,8 million de téléspectateurs au rendez-vous en France. La Une - RTBF ne fera rien d'autre le 9 octobre en parcourant la « Story de Goldman ». JJG a disparu des écrans ? Ce qui ne l'empêche d'y être, au moindre prétexte, à son corps défendant. L'écran des réseaux sociaux aussi où a surgi cette semaine un courrier envoyé par le chanteur à une fan jurassienne, à qui il avait pris le temps de répondre, dans lequel il tuait dans l'œuf tout espoir de « tournée d'adieu » – laquelle réponse, instagrammée par sa destinataire, a pu faire son trajet viral, signe des temps. À rebours de bien d'autres, sa popularité, Goldman la doit aussi à son invisibilité. Tant qu'à faire, allons tout au bout de nos rêves, où la raison s'achève : s'il faut sauver Nagui, il est l'heure pour Goldman de mouiller la chemise – on gardera en mémoire qu'il a signé pour lui le générique de « Taratata ». Parce que hors JJG, point de salut. Et donc, sans vouloir jouer les oiseaux de mauvais augure, point de salut. RIP The Artist. Même si – tout arrive – on se réjouirait de se tromper.

THÉÂTRE DE NAMUR

Une immersion aux frontières du réel et de l'imaginaire, des neurosciences et de la magie nouvelle. Un spectacle fascinant et troublant.

CHRISTOPHE QUELQUE CHOSE

De Christophe Iets et Yvain Juillard –
Les faiseurs de réalités
CRÉATION

29.09 → 2.10

www.theatredenamur.be



LE SOIR

moustique

F3

NAMUR CAPITALE

PROVINCE DE NAMUR

Fédération Provinciale de la Région de Wallonie

Wallonie

Fédération Provinciale de la Région de Wallonie

Fédération Provinciale de la Région de Wallonie

Fédération Provinciale de la Région de Wallonie